

LE TRÉSOR CACHÉ DANS LES MARGES

Le mouvement de sortie de soi demandé par le pape est avant tout celui de Dieu lui-même. C'est ce dont témoigne l'histoire du salut, de l'Ancien au Nouveau Testament. À travers l'exemple de Jésus qui s'est identifié aux exclus, il nous est rappelé que l'alliance avec eux est porteuse d'une force salvatrice.

Depuis le début de son pontificat, et dès les congrégations générales préparatoires au conclave, le pape François appelle l'Église à sortir d'elle-même pour aller vers les périphéries :

L'Église est appelée à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries, pas seulement les périphéries géographiques, mais aussi les périphéries existentielles : là où réside le mystère du péché, de la douleur, des injustices, de l'ignorance et du mépris du religieux et de la pensée, là où résident toutes les misères.¹

Aller vers les périphéries : comment comprendre cette expression ? Il s'agit, dans un premier sens, d'un mouvement de sortie géographique : pour aller du cœur des villes vers les périphéries urbaines, pour aller des peuples vivant l'opulence vers les peuples connaissant la misère, la guerre, l'injustice institutionnalisée, pour aller des milieux sociaux mis au sommet de nos sociétés vers ces populations comptées pour rien aux yeux de ce monde. Le pape précise qu'il s'agit aussi des périphéries existentielles, humaines (*Evangelii Gaudium*, 46), des lieux où se concentre ce qui déshumanise l'être humain. Par cet appel à aller vers les périphéries, le pape François appelle l'Église à « sortir » : à sortir de sa conscience isolée (*EG*, 8), de son confort (*EG*, 20), de ses sécurités (*EG*, 49), de sa préoccupation d'être le centre (*EG*, 49), bref, à cesser d'être autocentrée, « autoréférentielle ». L'enjeu est dès lors de mettre les périphéries, les pauvres, « au centre du cheminement de l'Église », d'aller vers eux pour être témoins auprès d'eux de la joie de l'Évangile qui déborde de nos cœurs par la rencontre du Christ et pour « accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (*EG*, 198). La conséquence de ce mouvement de sortie est une radicale réforme ecclésiale qui met en chemin vers « une Église pauvre pour les pauvres » (*EG*, 198), une Église où les pauvres se sentent chez eux. Mais quel sens, quelle signification profonde a ce déplacement vers les périphéries auquel appelle le pape François ? Est-ce simplement un mouvement géographique ou devons-nous y discerner une autre profondeur ? Pour poser autrement la question, ce mouvement de sortie de soi pour aller vers les périphéries est-il seulement celui de l'Église ? N'est-il pas plus fondamentalement celui de Dieu lui-même ?

En effet, quand on regarde la Bible qui fait écho à la longue histoire entre Dieu et l'Humanité, nous y trouvons le récit de Dieu qui sort de lui-même pour créer le monde et pour faire alliance avec les êtres humains. Dans cette sortie de soi, Dieu se donne lui-même et, avec l'alliance, il manifeste son désir et son plaisir de rencontrer les hommes, de tisser un lien durable avec eux. Une dynamique d'extase divine se laisse ainsi entendre. Comment se concrétise-t-elle ? Qu'est-ce qui suscite en Dieu ce mouvement de sortie ? Vers qui Dieu va-t-il dans son mouvement de sortie de soi ?

La longue histoire de Dieu en sortie

Regardons cela en traversant la Bible. Tout commence par la capacité d'être touché affectivement par la détresse d'autrui : « Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent et leur appel à l'aide monta vers Dieu, du fond de leur servitude. Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu vit les Israélites et Dieu connut... » (*Ex 2,23-25*). Ainsi Dieu entend les gémissements et voit la servitude de son peuple. Il les « connaît ». Il communique à ce qu'ils vivent et cela le met en mouvement. Il appelle alors Moïse du milieu du buisson et lui dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste » (*Ex 3,7-8*). Affecté par la misère de son peuple, par ses cris sous l'oppression, par ses angoisses, Dieu descend, sort de lui-même pour délivrer ce peuple écrasé et il suscite un envoyé pour le conduire vers une terre de salut. Ainsi la sortie de soi s'origine dans une compassion, ce qui est le contraire de l'indifférence à ce qui advient à autrui. Au fil de l'Ancien Testament, le lecteur est témoin que Dieu se montre particulièrement sensible aux plus vulnérables. Il porte son regard tout spécialement vers la veuve, l'orphelin, l'étranger, le malade, et exerce envers eux une sollicitude active et vivifiante. Il s'en fait le défenseur et il appelle Israël à lui emboîter le pas dans ce mouvement. Dans la Loi, Dieu encourage son peuple à faire droit au pauvre et à l'étranger et à ne pas les abandonner, car lui-même a été étranger, à la périphérie, dans son expérience en Égypte (*Ex 22,21-28 ; Dt 10,16-19*). Les psaumes appellent les priants à ressembler à Dieu qui se fait le défenseur et le sauveur des spoliés, des courbés, des pauvres rejetés aux périphéries (*Ps 10,14.17-18 ; Ps 82,3-4 ; Ps 146,7-9 ; etc.*). Les prophètes dénoncent de manière véhémement les puissants quand ils oppriment les plus faibles et se mettent eux-mêmes au centre, oubliant que le seul centre est Dieu lui-même (*Am 2,6-8 ; Am 5,4-17*). Contrairement aux indifférents, Dieu voit le pauvre tout en bas, à la porte des villes, sur le tas d'ordures, aussi bien que la femme stérile terrée dans son humiliation. Il les relève, les restaure dans leur dignité (*Ps 113*) et il vient faire sa demeure avec eux (*Is 57,15*). L'Ancien

Testament met ainsi en avant un double motif à ce mouvement d'Israël vers les périphéries : d'une part, la prédilection divine pour les êtres à l'existence précarisée qui conduit Dieu à faire sa demeure avec eux ; d'autre part, la connaissance expérimentielle par Israël de la condition marginale lors de sa vie en Égypte.

Jésus, familier des périphéries

Poursuivons en portant notre regard sur Jésus. Les évangiles relatent bien des épisodes où Jésus s'est fait proche des pauvres et des marginalisés. Il est « saisi aux entrailles » par la misère des foules harassées, sans berger (*Mt* 9,36) et sans rien à manger (*Mt* 15,32), devant deux aveugles près de Jéricho (*Mt* 20,34), le lépreux (*Mc* 1,40) et la veuve de Naïm qui accompagne le cercueil de son fils unique (*Lc* 7,13). Il est pris d'émotion face à son ami Lazare qui est mort (*Jn* 11,35)... Jésus se laisse toucher, rejoindre, affecter par ce que vivent tous ceux qui sont mis au ban de la société. Il se met en mouvement pour les rejoindre et c'est avec eux qu'il semble passer le plus clair de son temps. Il est leur ami, circule avec eux, leur parle, prend du temps au milieu d'eux, mange avec eux, répond à leurs sollicitations pour une guérison, une libération, une visite, une bénédiction. Jésus ose le contact physique qui guérit : il prend la main de la belle-mère de Simon alitée et la relève (*Mc* 1,31), il touche le lépreux dont le corps provoque l'aversion et que plus personne n'a touché depuis si longtemps (*Mc* 1,41) et, par ce contact, la vie est restaurée. Il se fait proche de tous. Et dans les foules de pauvres, il s'arrête très souvent à telle ou telle personne. Il lui redonne une place dans la communauté, lui procure des soins, entre en dialogue avec elle pour lui faire exprimer son besoin, lui fait expérimenter la sollicitude et la miséricorde du Père et la réinsère dans un tissu de liens sociaux et culturels (l'homme à la main desséchée, *Mc* 3,1-5 ; la femme aux pertes de sang, *Mc* 5,25-34 ; le paralysé au bord de la piscine, *Jn* 5,1-18).

Non seulement Jésus va vers les marges de la société de son temps et prend soin des indigents, des exclus, des malades, des étrangers, mais la lecture des évangiles fait entendre que c'est dans un jeu entre les disciples et ces plus pauvres que, progressivement, se trace le chemin de la vraie suite du Christ. Dans le récit de Marc, les disciples peinent à entrer dans la dynamique pascale que trace Jésus (*Mc* 8,31 – 10,45). Bartimée, aveugle et mendiant, assis à la porte de Jéricho, crie avec persévérance pour accéder à Jésus, malgré les remontrances de la foule qui veut le faire taire. Dès qu'il est encouragé par la foule après l'appel de Jésus, il bondit vers lui. Sitôt guéri, il se met sans crainte à « suivre Jésus sur le chemin » (*Mc* 10,52). Les exclus deviennent les initiateurs des disciples à la foi, à la confiance, au don de soi, à la vraie marche à la suite de Jésus sur le chemin vers Jérusalem.

Mais sans doute faut-il aller plus loin. Jésus lui-même se met à l'école de ceux qui sont aux marges. Il se laisse inspirer par les exclus pour tracer sa route, pour

inventer sa manière de donner existence humaine à la dynamique divine de don de soi. Il s'émerveille devant eux et se laisse former et même déplacer par eux : le centurion suscite son émerveillement pour sa foi inébranlable (*Lc 7,1-10*) ; la femme pécheresse qui lui baigne les pieds de ses larmes, les embrasse et les essuie de ses cheveux, lui fait expérimenter un profond respect et une délicate communion par sa manière de servir (*Lc 7,36-50*) ; le père de l'enfant épileptique le touche par sa supplication, dans une confiance inaltérable (*Lc 9,37-43*) ; en bondissant encore aveugle vers lui, Bartimée lui trace la voie de la confiance qui n'a d'autre appui que la parole entendue (*Mc 10,46-52*) ; les petits enfants lui indiquent le chemin vers le Père (*Lc 18,15-17*) ; la veuve qui met son obole au Temple l'initie au don de soi sans reste (*Lc 21,1-4*)... Tous ces êtres marginalisés, « périphéries » de la société juive du I^{er} siècle, initient Jésus à vivre donné et à donner corps à l'amour.

Poursuivant son itinéraire, Jésus se reconnaît dans les exclus et devient lui-même l'exclu en sa Passion. Dans la parabole du Jugement en *Matthieu 25*, Jésus s'identifie à ceux dont la vie est précarisée. Il révèle que, dans la rencontre attentionnée avec l'affamé, l'assoiffé, le prisonnier, le malade, l'étranger, qui fait sortir de l'insensibilité aux autres, les êtres humains rencontrent le Fils de l'homme. Ils laissent se déployer en eux la bénédiction du Père et exercent leur filialité dans une communion de plus en plus intime avec le Fils unique. Alors que l'indifférence étouffe et met la bénédiction sous le boisseau, la sollicitude alimente la capacité d'hériter du Royaume, fait entrer en communion avec Dieu et vivre de sa vie. Mais ces affirmations de Jésus et ses liens fidèles avec les pauvres, les malades exclus de la communauté, les possédés, les pécheurs, les païens, vont progressivement susciter le scandale aux yeux de ceux qui sont bien insérés dans la société. Par ce lien irrévocable avec les rejetés de la société, il scelle son destin et consent à endurer l'hostilité et le rejet, afin de continuer à manifester l'amour du Père miséricordieux et hospitalier envers tous. Dans sa Passion, Jésus devient lui-même le très pauvre, il meurt abandonné de tous et rejeté hors de la ville.

Ce mouvement vers les périphéries est constitutif de l'existence de Jésus : c'est à la fois la trame de son quotidien, l'engagement où il donne visage au Dieu de miséricorde, son lieu de formation personnelle et le sens de son existence, pour lequel il est prêt à livrer sa vie. Les êtres marginalisés de sa société sont le centre de sa vie et de sa mission.

Va et fais de même !

Sûrs que, par l'amour, le Ressuscité a vaincu toutes les forces de mort, toute misère, toute humiliation, nous sommes invités à nous risquer à sa suite. « Va et fais de même ! », dit-il au légiste à qui il vient de raconter l'histoire du Bon Samaritain, en même temps qu'à chacun de nous. Ainsi, aller vers les périphéries, c'est oser, dans le sillage de Jésus, nous laisser toucher par les plus exclus, nous faire proches

d'eux, servir la vie en eux, apprendre par un compagnonnage à devenir ensemble disciples à la suite du Christ, nous laisser enseigner et inspirer par eux, lier notre destin au leur en tenant dans la miséricorde et l'amour, même à l'heure de la contradiction.

Une question reste : qu'est-ce que ces personnes aux périphéries ont-elles de si singulier pour aimer ainsi tout l'être de Jésus ? Il semble bien qu'elles soient des révélatrices et des initiatrices pour entrer dans le « style de vie de l'Évangile » (EG, 168).

D'une part, en ces êtres durement éprouvés par l'existence, tout ce sur quoi reposent honneurs et valorisations dans la société a été laminé ou n'a même peut-être jamais existé. Leur humanité a été dépouillée de tout superflu, il ne reste que l'élémentaire, le vital. Par là, ils exercent un ministère de vérité pour démasquer nos fausses sources de vie. Ils dévoilent que ce que les personnes bien intégrées mettent au cœur de leurs existences (l'autonomie, le pouvoir, le savoir, l'argent, l'efficacité, la reconnaissance sociale, etc.) n'est pas le plus essentiel de notre humanité. Par leurs existences broyées qui pourtant demeurent vivantes, ils mettent au jour que la vulnérabilité est constitutive de l'être humain et que les liens avec d'autres et avec Dieu sont la véritable source de vie. Ils font voir que celle-ci naît de l'alliance, et non de la déliaison. Ils mettent ainsi en lumière que la sollicitude rend nos relations humaines vivifiantes quand, par la bienveillance attentive à autrui, nous prenons soin de lui dans sa fragilité. Cette qualité relationnelle peut réveiller la vie que Dieu a déposée en chacun et qui était ensablée par les malheurs. Au gré de cet amour de sollicitude, s'opère en nous une mise en travail de nos priorités. Peu à peu, être autonome, efficace, important devient moins central. Nous goûtons d'être bons. Nous savourons de voir la vie s'éveiller en l'autre et en nous. Nous nous réjouissons que nos vies soient liées. Ainsi, nous nous familiarisons avec « un style de vie et de pensée plus humain » (EG, 208). Nous apprenons à vivre selon la bonté et la miséricorde divines. Nous devenons participants de la dynamique d'extase divine.

D'autre part, les très exclus mettent nos désirs en travail. Alors que nous sommes bien installés dans la vie, nos aspirations se réduisent parfois à des désirs de mieux-être, centrés sur nous-mêmes et sur notre milieu. Les plus pauvres questionnent nos espérances trop courtes et trop étroites, ils les élargissent en y intégrant les autres. En effet, les liens des personnes dans la misère, en particulier les liens familiaux, sont souvent tragiques, marqués par des ruptures, des blessures graves, des abandons, des placements d'enfants, des rejets... Mais ces personnes ne se laissent pas anéantir par les fractures relationnelles. Elles cherchent continuellement à renouer du lien avec d'autres. Inlassablement, elles espèrent un changement dans la relation blessée, elles désirent follement des réconciliations et l'échange du pardon. Leur vie est suspendue à cet horizon de retrouvailles, à cette communion espérée. Tout leur être n'est que désir d'être tous réunis à nouveau. Elles y aspirent si possible sur la Terre, ou sinon dans le Ciel. Le désir de la réconciliation terrestre et eschatologique est au cœur de leur vie. De fait, les personnes font entendre que l'espérance demeure en chemin sur cette Terre, même s'il reste des séparations, que

des blessures continuent à entraver durablement la vie et à la fragiliser et que la réconciliation n'est pas encore pleine... Face à ce qui demeure inatteignable par leurs propres forces au sein de l'Histoire, les personnes exercent une sorte de lâcher-prise et de remise de soi à Dieu ou à la vie. Aussi, elles sont tournées vers un horizon fait de réconciliation, de festin, de joie d'être réunis en paix où s'accomplit pleinement la promesse de vie. Par là, les exclus nous décentrent de nous-mêmes et révèlent la perle précieuse que sont nos relations. Ils nous initient à un désir inassouvi de communion avec les autres et avec Dieu.

Le trésor caché

Dès lors, il apparaît que les personnes des périphéries sont des initiatrices hors pair pour entrer dans la dynamique gracieuse de Dieu. On comprend mieux pourquoi le pape François et, avant lui, tant d'autres ont insisté sur cet engagement dans des liens forts avec les plus pauvres, cherchant à « entrer dans une proximité réelle et cordiale » (EG, 199), à devenir leurs amis, à les écouter, à les comprendre, à les estimer, à nous laisser évangéliser et guider par eux, bref à mettre les exclus « au centre du cheminement de l'Église » (EG, 198). Ils entraînent l'Église dans son chemin de conversion en faisant goûter et expérimenter qu'un autre style de vie est possible (*Laudato si'*, 208), que les vraies sources de vie de nos existences sont les liens humains orientés vers la communion. Au gré de cette entrée dans une existence nouvelle, chacun peut déployer une capacité contemplative inédite qui voit la vraie consistance du réel et sait discerner le don qu'est l'autre, sa beauté, quelles que soient les apparences (EG, 199). Aller vers les périphéries ou, dit autrement, développer des liens bienveillants et fraternels avec les plus exclus, met notre Humanité et notre Église en travail : ce mouvement nous éveille à la centralité des relations, nous exerce à la communion et nous la fait goûter. Ce faisant, nous nous accoutumons à Dieu Trinité, communion animée d'un mouvement de sortie de soi. Une spirale gracieuse se dessine alors. Communiant à Dieu, nous épousons sa dynamique divine d'extase et nous apprenons à aller vers les marges. Dans la fraternité avec les personnes marginalisées, nous apprenons à vivre la communion dans une intensité croissante, ce qui nous accoutume en retour à la vie trinitaire. Ainsi, se dévoile la force salvifique de l'alliance avec les exclus, le trésor caché dans cet appel à aller vers les périphéries.

1 Cardinal Jorge Bergoglio, le 27 mars 2013, lors des congrégations générales préparatoires au conclave. Traduction de l'espagnol par La Croix, édition du 27 mars 2013.